

Histoire et doctrines du christianisme latin
(Antiquité tardive)

Antonio Maria CORDA

Directeur d'études invité
Université de Cagliari (Italie)

Entre Sardaigne et Afrique :
Nouvelles recherches épigraphiques sur les processus
de christianisation dans l'Antiquité tardive

LA *Provincia Sardinia* fut conquise par Rome en 238 av. J.-C. et réduite en province en 227 av. J.-C. Les sources historiques aujourd'hui disponibles en soulignent souvent de manière explicite le rôle de grenier à blé, de terre riche en métaux précieux, et, en toutes périodes, de terre d'exil et de refuge. Ce qui n'est pas clairement explicité dans les sources mais qui apparaît en filigrane, c'est que la *Sardinia* fut utilisée par les Romains, surtout il est vrai dans les phases initiales de leur domination, comme une sorte de laboratoire pour l'apprentissage de l'art difficile de l'administration. Dans l'île en effet la présence simultanée, d'une part, d'une frontière naturelle représentée par la mer et, d'autre part, d'une frontière interne, séparation du « monde barbare » (mais qui se trouvait en réalité au centre géographique de l'île), posa aux Romains la question des modalités de leurs rapports avec cette dualité. Un tel problème se reposa *mutatis mutandis* dans les *tempora christiana* quand l'Église et ses fidèles eurent affaire à deux mondes différents : d'une part, l'Évangile qui était arrivé par la mer, et d'autre part, les régions internes de l'île où le paganisme resta dominant jusqu'à une époque fort tardive et dont les populations manifestèrent une forte résilience.

De même que l'épigraphie des premiers siècles de la domination romaine peut être considérée comme un bon indicateur du degré d'alphabétisation et donc d'intégration culturelle du territoire, de même l'épigraphie chrétienne peut à bon droit valoir comme indicateur de la pénétration du christianisme.

1. L'épigraphie chrétienne de la Sardaigne entre Rome et l'Afrique : analogies et différences

Le corpus des inscriptions chrétiennes de la Sardaigne compte environ 250 textes inscrits sur pierre et quelques centaines d'estampilles relevant de l'*instrumentum inscriptum*. La majeure partie des premières est de caractère funéraire et fournit un éventail représentatif d'une communauté assez diversifiée formée d'individus provenant de l'*orbis christianus antiquus* tout entier. En dépit de leur laconisme elles révèlent combien les deux pôles de référence pour l'épigraphie sarde furent Rome et Carthage. Dans le sud de l'île, onomastique, formulaires et sanctoral regardent principalement vers la cité africaine, tandis que dans le nord de l'île, ils paraissent plus liés à l'*Urbs*. Les inscriptions mentionnant la hiérarchie ecclésiastique semblent en revanche indiquer une pesante ingérence romaine dans les domaines administratifs et gestionnaires liés au *caput provinciae* (Karales, Cagliari).

2. Sancti innumerabiles. Saints vrais et faux dans les récits des archéologues épigraphistes du xvii^e s. sarde

L'épigraphie de la Sardaigne se caractérise par le très grand nombre de faux qui furent soumis à l'attention et à l'évaluation de Theodor Mommsen au moment de la compilation du *CIL X*. Le savant allemand, qui pourtant aimait la Sardaigne, porta des jugements sévères sur les lettrés locaux qui, de manière aussi évidente qu'inouïe, non seulement avaient cherché à faire passer pour authentiques quelques centaines de faux du xvii^e s., mais aussi en avaient fabriqué de nouveaux, dans le but de faire considérer la Sardaigne comme une terre de grande culture et d'antique tradition chrétienne. Quoique ces faux aient été immédiatement rejetés comme tels par les savants, ils restent encore aujourd'hui dans de très nombreux cas, avec leurs saints aux noms les plus variés et les plus curieux, à la base des dévotions insulaires.

3. La christianisation de la Sardaigne romaine. Centres urbains et campagnes

Le passage de ce que nous pouvons appeler génériquement « le monde romain » au « monde chrétien » a laissé des traces indélébiles dans le paysage urbain comme rural. La cartographie des sites de trouvailles épigraphiques et l'analyse urbanistique des centres les plus importants de l'île ont permis de définir, avec un certain degré de précision, les limites et la chronologie de la transformation. Aux iv^e-v^e s. une contraction démographique contraint les Sardes à se concentrer dans quelques zones à l'abri de la côte occidentale et dans les grandes plaines. À l'intérieur de l'île désormais dépeuplée continuent cependant à vivre des populations réfractaires au message chrétien, si bien que Grégoire le Grand put écrire en mai 594 à Hospiton, *dux Barbaricinorum*, la célèbre formule : « tandis que tous les Barbaricins vivent comme des bêtes dépourvues de sens, ignorent le vrai Dieu, et adorent bois et pierres, tu manifestes quant à toi, par cela même que tu adores le vrai Dieu, combien tu l'emportes sur tous » (*Lettre IV*, 27 Ewald).

4. Les dévotions sur plomb et argile. Mentions de martyrs et de saints sur l'*instrumentum inscriptum* : le cas africain

Les reliques eurent un grand succès surtout dans les zones les plus internes des provinces africaines. On a ainsi retrouvé jusqu'à ce jour un grand nombre de reliquaires, intacts ou violés, associés à un nombre significatif d'inscriptions. Déposer des reliques n'était pas une chose simple. Avec les cas privilégiés de Sila et de Hr Akrib en Numidie, nous disposons d'exemples permettant de comprendre comment étaient structurés les dispositifs faits pour les accueillir, soit des fosses où étaient déposés une série de reliquaires et de procès-verbaux inscrits relatifs aux saints dont les reliques étaient présentes, et qui furent gravés sur des supports de diverses natures. En face de ces récipients élaborés, coûteux et complexes à réaliser, on trouve toute une série de vases de récupération, refunctionalisés, qui relèvent à l'origine principalement de l'*instrumentum domesticum*, et devinrent les supports de textes plus ou moins longs et articulés.